



Peinture de Don Trovati - "Beating Guns & Iron Men"

## *La terminologie confuse de l'artillerie*

*Par James Morgan*

*Cet article a paru en 1990 dans la revue américaine de reconstitution « Camp Chase Gazette » sous le titre « Mounted But Not Mounted ». Il est adapté en français par Dominique De Cleer.*

En ce qui concerne l'artillerie, la terminologie du XIX<sup>e</sup> siècle peut être particulièrement confuse. A l'instar de la plupart des bureaucraties, une multitude de termes officiels et non-officiels furent utilisés pour beaucoup de choses. Nombreux sont ceux qui se contredisent ou ont de multiples significations et étaient fréquemment mal utilisés, par les artilleurs eux-mêmes. L'emploi d'un vocabulaire erroné se poursuit toujours à l'heure actuelle à un point tel qu'une tentative de correction peut s'avérer relativement difficile. Néanmoins, l'auteur reprend ci-dessous un glossaire, dans l'espoir qu'il clarifiera une terminologie correcte pour le lecteur non averti.

Ce glossaire n'a pas la prétention d'être un dictionnaire exhaustif de termes d'artillerie mais d'éclairer des définitions organisationnelles et fonctionnelles les plus couramment mal utilisées ou mal comprises.

Sauf mention contraire, les informations sont basées sur la pratique fédérale, celle-ci se rapprochant le plus des usages d'avant la guerre civile américaine, d'où proviennent ces confusions. Toutefois, en règle générale, elles s'appliquent également à l'artillerie de la Confédération.

En avril 1861, l'artillerie de l'armée des Etats-Unis comptait quatre régiments de douze compagnies chacun. En mai, un cinquième régiment fut organisé à la hâte, portant ainsi le nombre de batteries régulières de l'Union à soixante. Les artilleurs du Sud qui avaient quitté la « vieille armée » emportaient bien entendu leur expertise, ce qui amènera à une organisation de l'artillerie confédérée relativement identique à celle des Fédéraux. A l'opposé d'un régiment d'infanterie qui était l'unité combattante de base de l'armée, un régiment d'artillerie n'opérait pratiquement jamais – et il est probablement prudent de dire jamais – dans son entièreté. Les batteries étaient dispersées avec peu de souci apparent pour une structure appropriée de commandement, de logistique, de puissance de feu et d'autres considérations. Au fur et à mesure que la guerre progressait, tant les armées de l'Union que de la Confédération se sont considérablement améliorées à cet égard, bien que de manières différentes.

Dans tous les cas, l'organisation primaire de l'unité, bleue ou grise, était la batterie ; les Fédéraux maintenant un standard de six pièces, jusqu'à ce qu'en mai 1864, le général Grant ordonnât une réduction à quatre pièces par unité.

Tout au long de la guerre, les Confédérés garderont une structure à quatre canons par batterie.

## GLOSSAIRE

**Compagnie** (Company) : terme officiel pour l'élément constitutif d'un régiment d'artillerie. Ce n'est qu'en juillet 1866 que le nom changera en « batterie » par ordre spécial du département de la Guerre.

**Batterie** (Battery) : terme non officiel mais communément accepté pour une compagnie d'artillerie. Le mot trouve son étymologie dans le verbe « à battre (abattre) » dont l'origine remonte à la genèse de l'artillerie, lorsque celle-ci lançait de grosses pierres ou des boulets de fer pour abattre les murs des châteaux.

Curieusement, « batterie » était la dénomination officielle du 5<sup>th</sup> U.S. Artillery depuis sa création en 1861. L'ordre spécial de 1866 imposera aux anciens régiments l'usage officiel du nom batterie.

Le mot batterie s'applique également pour identifier un groupe de pièces d'artillerie opérant ensemble, quel que soit le type, le nombre ou le calibre.

**Bataillon** (Battalion) : l'organisation de l'artillerie confédérée était habituellement composée de trois à cinq batteries, qui pouvaient ou non, provenir d'un même Etat, groupées entre elles pour former une « super batterie » ayant une plus grande puissance de feu. Bien que les Fédéraux regroupassent également les batteries, ils n'utilisaient pas leurs « bataillons » comme le faisaient les Confédérés. En clair, il n'y avait pas de réelle structure de bataillon dans l'artillerie de l'Union.

L'artillerie dans son ensemble, était divisée en deux groupes distincts dans leurs fonctions : l'artillerie « à pied » et l'artillerie « de campagne », chaque batterie pouvant être assignée à l'un ou l'autre groupe.

**L'artillerie à pied** (Foot Artillery) : cette dénomination officielle fut rarement utilisée pour l'artillerie « lourde ». Les batteries à pied étaient généralement servies dans des fortifications côtières ou fluviales, par de gros et immobiles canons tels les Rodman ou

les Parrott plus gros encore. Pendant la guerre, de nombreuses unités « lourdes » de l'Union servaient à la défense de Washington.

Certaines batteries à pied étaient équipées de canons de siège de calibre moyen, tels que les Parrott de 30 livres. Ceux-ci étaient montés sur de lourds affûts de siège, relativement mobiles, ce qui leur permettait de suivre les mouvements de l'armée et d'être placés temporairement là où les troupes étaient susceptibles de rester sur place un moment.

L'expression « artillerie à pied » était également utilisée familièrement pour parler d'artilleurs armés et servant dans l'infanterie.

**Artillerie de campagne** (Field Artillery) : est le terme officiel pour les batteries assignées à opérer sur le théâtre des opérations avec l'infanterie ou la cavalerie ; communément mais de manière incorrecte appelée artillerie « légère ». Les pièces les plus fréquemment rencontrées étant le Modèle 1841 de 6 et 12 livres, le canon rayé Parrott de 10 livres, le canon rayé d'ordonnance de 3 pouces, et l'obusier léger Modèle 1857 de 12 livres plus connu sous le nom de « Napoléon ».

Très vite, l'artillerie de l'Union se défit d'un fardeau logistique en éliminant les plus anciennes pièces, en se fiant entièrement aux canons rayés et au Napoléon. A la fin de la guerre, les Parrott étaient eux-mêmes dépassés en faveur des canons rayés d'ordonnance, plus légers, plus sûrs et plus précis. Bien sûr, les Confédérés étaient forcés d'utiliser ce qu'ils pouvaient obtenir, au point tel que même l'obsolète petit canon de 6 livres resta aux inventaires du Sud.

L'artillerie de campagne était elle-même subdivisée en deux groupes fonctionnels distincts appelés « artillerie montée » et « artillerie à cheval ». A nouveau, une unité pouvait être assignée soit à l'une, soit à l'autre.

**Artillerie montée** (Mounted Artillery) : nom officiel mais particulièrement déroutant pour ces batteries de campagne attachées aux opérations de l'infanterie. C'était déroutant parce que l'artillerie montée n'était pas montée ! Les conducteurs étaient à cheval alors que le reste des équipages ne prenait place sur les attelages que lorsqu'une certaine rapidité de mouvement était requise. Mais généralement, tout comme les fantassins avec qui ils opéraient, les artilleurs « montés » crapahutaient. Cet état de fait ne pouvait qu'ajouter à la confusion de les considérer comme de l'artillerie « à pied ».

Cet usage quelque peu étrange trouve ses origines dans la structure de l'artillerie de 1838. Avant cette date, les hommes d'une compagnie d'artillerie étaient divisés en deux groupes distincts : celui des conducteurs et celui des canonnières. Ils portaient des uniformes différents, avaient des soldes différentes et n'étaient pas entraînés aux tâches dévolues à ceux de l'autre groupe. De plus, les conducteurs étaient de la cavalerie et donc considérés comme troupe montée, tandis que les canonnières appartenaient à l'infanterie et étaient alors considérés comme troupe à pied. Toutefois, en 1838, ces distinctions disparurent. Les classes séparées de conducteurs qui montaient à cheval et de canonnières qui marchaient cessèrent d'exister. Désormais, les hommes recevaient un entraînement croisé et chacun officierait comme conducteur lorsque la fonction lui était dévolue. En clair, chaque artilleur pouvait occasionnellement être « monté ». Cette subdivision de l'artillerie garda le terme « monté » simplement pour la distinguer de l'artillerie « à pied ». Moins fréquemment utilisé, mais certainement plus approprié, le vocable artillerie « harnachée » identifiait les artilleurs montés.

A suivre...